

Forêt du Gâvre - Allée du château



Nous disposons de peu de temps cet après-midi là et l'essence menaçait de manquer. Il fallait donc choisir une destination proche. Penchés sur une carte de la forêt, nous optons pour l'allée du château qui allie Histoire, légendes, nature...

Nous contournons l'étang où se dressait autrefois le château du Gâvre conquis par le seigneur de Blain qui en récupéra les pierres pour bâtir l'une des tours de la Groulaie. Nous traversons le terrain des fêtes sur un sentier gravillonné partiellement inondé... pour la plus grande joie d'Adahy. Et voici l'allée du château. De la demeure du seigneur du Gâvre à la fosse aux juifs il n'y avait que quelques pas... enfin deux centaines de jambeyées (*enjambées*) environ. Au début du XXIème siècle, cette mare, dissimulée au cœur d'une végétation abondante, était difficile d'accès. Aujourd'hui, de multiples sentiers parcourent ce coin de forêt fréquenté par piétons et vététistes. On distingue même des marques de peinture au sol et, dans un arbre, une pancarte intrigue : elle évoque un camp survivaliste ! D'ailleurs, deux hommes semblent contempler un arbre à proximité. Derrière se cache une échelle, pour atteindre quel ciel ? Pauline croit distinguer un objet long dans une main – un fusil ? Un affût de bracos ? Une impression sans doute dictée par le comportement étrange de ces deux personnes.



Voici donc la « fosse aux juifs » dont l'existence et l'emplacement quasi secret m'ont été révélés par une ancienne gâvraise imprégnée d'histoire locale transmise de génération en génération. Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles les juifs étaient tenus de porter une « rouelle jaune » (signe de félonie) sur leurs vêtements ; une exigence qui remonterait aux premières croisades. Ils ont été bannis du pays à plusieurs reprises et persécutés, en particulier sous Philippe VI le Bel et Charles VI le fou. On les accusait de répandre la peste et d'empoisonner les puits. En 1348, la peste noire fit de multiples victimes y compris dans nos campagnes. Il fallait donc un bouc émissaire, et des juifs qui n'avaient pas fui furent brûlés ou noyés, d'où sans doute cette mémoire de « fosse aux juifs » où, dit-on, on entend encore des plaintes les nuits de pleine lune...

Par l'un des multiples sentiers nous regagnons l'allée du château et atteignons l'arbre aux fées, un hêtre où sont suspendus quelques fils flétris. Les légendes accordent beaucoup de pouvoirs aux hêtres, dont celui de favoriser la réalisation des vœux formulés par des cœurs purs et concrétisés par ces fils... Soudain j'entends comme un murmure et reste pétrifié...

***« Dis-moi
Tu ne m'avais pas reconnu
Pauvre hêtre magique quasi nu
Noirci, comme la borne que tu n'as pas vue
Quatre fils ternis,
Haillons vieillis,
Pour seul vêtement,
A la merci du vent
Face au vieux chêne clément
Mon dernier amant...
Mes branches basses brisées
D'autres qui meurent résignées,
Mousse noire sur mon tronc scarifié
Sol, par les VTT tassé
De peinture rouge pollué...***



Finis les jolis anneaux blancs

Souriants

De mes jeunes années !

Pourtant, souviens-toi...

J'étais le préféré

De Nina, ma fée

Elle m'avait transformé

Médiatisé

Elle organisait des défilés

On dansait à mon pied ;

De laines décorées

Mes branches illuminaient

Rassuraient, réjouissaient.

Guidés par un moine gris

-Guénaël, m'a-t-on dit-

Venaient des pèlerins confiants.

Au fil du temps

J'étais devenu leur confident,

Je déployais mon énergie

Pour des vœux accomplis

Matérialisés par des fils de couleur

Et parfois de petits mots appelant le bonheur

Hêtre et êtres unis

Pour la vie !

...Mais « la fée des 3 rivières » est partie

Abandonnée, trahie

Et la solitude m'envahit.

Désormais seul, oublié,

Je redoute les cris

De tous ces outils

Par l'ONF déployés

Pour nous sélectionner...

Allez, confie-moi tes soucis

Ils seront adoucis

Et pour ta visite MERCI ! »



L'éclair souvenir est passé, il faut avancer. Sur la gauche, un sous-bois touffu d'arbustes révèle de multiples coulées animales vers des tunnels noirs, à travers molinie blanchie et fougères sèches roussie. En ces lieux humides, bourgeonnent saules verts et marsaults jaune d'or, croissent librement bouleaux blancs. Une symphonie de couleurs – pour combien de temps ? - La vie renaît, côtoyant l'humaine pollution, bouteilles et cartons. Sur la droite, des cabanes improvisées (*loisirs d'enfants ou affûts de chasseurs ?*) se dressent aux pieds de chênes et hêtres mêlés, une grande diversité d'essences qui sollicite notre attention, tout comme



les plantes qui bordent les fossés et qu'une pancarte nous permet d'identifier. Une bonne initiative de l'ONF, trop rare. Les applications sur smartphone ne remplacent pas tout...



Nous atteignons l'ancienne voie ferrée, une saignée droite et plane à travers la forêt qui sollicite la logique de Djahny. L'occasion d'évoquer l'exportation des sabots gâvrais jusqu'aux Etats-Unis. Une industrie florissante qui avait peuplé la forêt d'immigrés bretons et auvergnats avant les guerres qui ont répandu les brodequins plus confortables. Une pancarte signale la proximité du « chêne de la messe » lié aux privilèges accordés aux gâvrais dans le « breuil des arpents », puis aux prêtres réfractaires qui officiaient là fin XVIIIème durant la Révolution.

Peu après avoir fait demi-tour, Adahy demande notre attention. Il vient de découvrir un clou fixé dans la gueule cornue d'un tronc d'arbre creux. Deux ficelles y sont attachées. Avec Djahny, ils sortent deux boîtes, l'une ouverte contient un message trempé, l'autre des explications et des témoignages de passage. Il s'agit d'un site de « géocaching international ». Pas d'objet dans les boîtes pour échange, mais nos deux jeunes laissent message et dessins.

Un lieu proche de la ville gâvraise, aux multiples passages de promeneurs, qui s'avère riche de découvertes. A parcourir avec des yeux neufs... et valoriser...

Laurent



Parmi les multiples arbres remarquables de la forêt (pas seulement quatre pour 4500 hectares répertoriés par l'ONF) celui que nous nommons « arbre ogre », sur l'ex sentier pédagogique du nord, retient particulièrement notre attention. Il s'agit d'un chêne qui a « absorbé » le hêtre qui lui était accolé en l'étouffant de son écorce, d'où ce trou où les jeunes peuvent se glisser...Djahny lui a consacré ce poème dans le cadre d'un concours organisé par la FCPN.

Un conseil : allez lui rendre visite et parcourez ce sentier, vous y découvrirez bien d'autres éléments insolites (chêne tassé sur lui-même, arbre vase de Tim, chêne tapissé de fougères, chêne de marine, garenne de blaireaux, scories de fer gaulois...)

En forêt du Gâvre

Au Nord c'est lui le plus fort
Il porte le nom de l'arbre ogre.

Comme l'ogre il dévore,
Etouffe de ses bras forts,
Pourtant
Il me cajole.

Il y a eu tout contre lui
Un drôle de vieil ami
Aujourd'hui il est parti

Le hêtre de la forêt
A force de chamailleries
L'arbre ogre a dû l'engloutir

Tiens mais aujourd'hui
Je connais la taille de cet ami
Car je prends sa place oui
J'aime me loger tout contre lui
Contre l'arbre ogre, car moi il me cajole.
Et je rigole.



Djahny, Adahy et Pauline ROBIN

Le chêne Coué nous accueille

Aujourd'hui, après une période de confinement grippal, les jeunes ont soif d'aventures. Jour sans chasse : la forêt devient vite point d'accueil privilégié. Et comme nous connaissons déjà trois des quatre arbres classés « remarquables », le vieux chêne du nord fait rapidement l'unanimité.

Placé en bordure de l'allée du Coudray, à proximité d'une maison forestière détruite depuis plusieurs années, il a subsisté aux assauts du temps, aux envies des bûcherons. Malgré son tronc imposant – environ 4.40 mètres de circonférence, il semble affaibli. Plusieurs branches fragilisées ont été coupées et il a perdu son aspect majestueux. Ce n'en est pas moins le doyen de la forêt, pense-t-on, avec un âge d'environ 400 ans. Son nom, il le doit à une gâvraise habitant une ancienne maison forestière à proximité, passionnée par la forêt.

A proximité, une haie touffue de hêtres aux branches entrelacées, qui évoque les fayards, attire l'attention de nos jeunes athlètes avides d'exploits. Ils s'aventurent sur des branches horizontales d'une longueur surprenante, mettent à l'épreuve leur sens de l'équilibre, escaladent, se déplacent d'arbre en arbre... Malheureusement, du côté de l'allée, les branches ont été coupées pour faciliter le passage... et sur un tronc un visage triste nous regarde semblant reprocher l'amputation.

De l'habitat antérieur subsiste un four restauré avec l'aide du Conseil Départemental, mais qui commence à s'effriter. Selon l'habitude l'entretien n'est pas prévu dans les travaux. Devant, un puits est recouvert d'une plaque en fonte. Du côté sud une petite mare dissimule mal son rôle de dépotoir. Enfin quatre murs en terre témoignent d'une cabane ancienne.

Nous nous engageons sur l'allée de Hirel. Côté nord, nous remarquons de nombreux arbres déracinés, principalement des pins aux racines superficielles.



Les vents d'ouest et les éclaircies déstabilisantes contribuent sans doute à cette situation. Au sud, la végétation reste fournie avec un riche sous-bois où l'importance des fougères et ronces fait penser à la raréfaction des cervidés. Autrefois, dans cet espace se dressait un enclos grillagé où les animaux étaient nourris en hiver... Les branches des pins sont devenues harpes pour Maître Vent qui nous joue une mélodie charmante. Pas besoin de faire venir un musicien humain ! Le sol humide est creusé d'ornières où croupissent des flaques d'eau. Le regard affûté de nos jeunes explorateurs y découvre bientôt des tritons qu'ils attrapent d'une main agile avant de les replacer dans leur milieu. Une « leçon de choses » vivante !

Voici une coupe à blanc où domine la molinie. Jeu de couleurs entre l'herbe jaunie et les jeunes pins verdoyants, avec en bordure de parcelle des ajoncs en fleurs qui répandent un parfum de coco, tandis que la callune défleurie se fait discrète, que la fougère sèche constitue un lit apprécié par Djahny...



Laurent évoque une mare « incendie » ancienne autrefois en grillagée qui doit se trouver du côté nord de du chemin. Et c'est près d'une allée coupe-feu, marquée par le passage d'une chasse à courre, que nous la découvrons dissimulée au cœur d'un taillis. L'accès est devenu libre côté allée, par ailleurs le grillage s'est affaissé et ploie sous la végétation. « Bonne idée, dirait Patrick, les animaux peuvent s'y abreuver ». C'était le but ultime de notre randonnée.

Sur le chemin du retour, nous longeons la lisière et son profond fossé napoléonien où se sont établis des



« ponts d'arbres » qui font la joie des jeunes aventuriers. Dans la molinie nous remarquons également des coulées animales, certaines franchissent le fossé et permettent d'accéder à la prairie voisine ... à travers les barbelés.

Voilà, nous avons fait le tour des arbres classés remarquables par l'ONF, en avons repéré d'autres qui mériteraient la même valorisation. Puisse notre appel être

entendu ! 4 arbres sur 4500 ha c'est un petit début, tout tout petit...



Expéditions nature : mares forestières

Mare à la vache

Mi-avril, par temps calme, nous prenons la direction du Karting en forêt du Gâvre. Pas pour les sensations de vitesse et l'ivresse du bruit qui, malheureusement, trouble le massif. Mais aujourd'hui les amateurs sont rares sur le circuit et nous pourrions apprécier pleinement la nature.



Nous pénétrons en forêt par une coulée animale et suivons ensuite un cloisonnement entre de jeunes arbres. Un environnement sauvage aux arbustes serrés et pas encore sélectionnés. Des traces animales, sangliers principalement, accompagnent notre progression. Principale difficulté : le franchissement de deux ruisseaux peu profonds, mais où il faut toutefois porter Adahy pour une fois inquiet de voir ses petites bottes s'emplier d'eau. De mystérieuses empreintes d'orteils, de petits pieds, suscitent notre curiosité. Elfes de la forêt ? Plus loin les sangliers semblent avoir retourné le sol à la recherche d'oignons de jacinthe en fleurs. L'environnement a changé : les arbustes sont plus grands et moins serrés. Nous sommes passés du gaulis au perchis. De vieilles souches/trônes moussues permettent une pause. Une sorte d'allée verte s'ouvre devant nous : contemplation et sentiment de bien-être...

Un sentier perpendiculaire coupe notre chemin révélant de fréquents passages d'animaux. Et voici une clairière à molinie où l'œil de lynx d'Adahy repère aussitôt une tique escaladant une herbe sèche. Heureusement nous sommes bien vêtus et nous gagnons rapidement un chemin qui borde une pinède en grande partie exploitée. Le sol est boueux avec de nombreuses empreintes, des ornières emplies d'eau. Mais c'est surtout le ciel qui attire notre attention. Un coucou nous interpelle. On le distingue perché sur un arbre mort à proximité. Et s'en suit un vrai dialogue entre nous et les oiseaux qui répondent de tous les points de l'horizon. Un concert hypnotisant !

Guidés par Laurent, nous obliquons vers l'ouest et « la mare à la vache », surnommée aussi « salle de danse des biches » par Patrick. Si les biches – sans doute trop chassées – semblent avoir quasiment déserté les lieux, le site reste intéressant et original. Imaginez un petit étang d'où émerge un vieux tronc/serpent, partiellement peuplé de plantes aquatiques. Penché sur l'eau, l'œil exercé d'Adahy repère rapidement des têtards, un poisson nous montre ses talents dans un éclaboussement d'argent. Sur la rive opposée s'écoule un petit ruisseau. Perchés sur la butte de terre, nous découvrons autour une lande où se dressent des arbres morts percés de multiples trous de pics et insectes. Un site



reposant rafraîchi par un léger vent d'ouest. Sur le sol offert au soleil nous découvrons une flore variée. Les euphorbes au vert lumineux et un tapis rouge d'inflorescences de mousses attirent particulièrement notre attention. Jamais nous n'avions observé ce type de fleurs. Djahny est tenté par l'escalade de troncs aux branches basses...

Mais il faut penser au retour ! Le sentier que nous suivons est rapidement barré par un ruisseau trop large et profond même pour les aventuriers que nous sommes. Nous le suivons jusqu'à un rétrécissement et un pont d'arbre improvisé sur lequel Djahny trace un chemin au milieu d'une végétation déstabilisante. Seul Ewen chutera au cours de la traversée. Avec un peu d'aide il rejoint la rive sans être mouillé. L'on distingue des prairies au loin : la route se rapproche et nous évoluons en lisière au milieu d'un boisement vieillissant constitué principalement de pins et hêtres. Ces derniers



présentent des enchevêtrements de branchages horizontaux qui font le bonheur de nos Robins des Bois. Toujours attentif aux nouveautés, Adahy repère un champignon « dur comme du bois » sur un arbre. « De l'amadou », pense Pauline. L'occasion d'un nouvel apprentissage sur le terrain !

Retour à la voiture après la traversée de mondes variés, charmeurs.



Mare à la biche ? Mare aux bœufs ? Mare volage ?

Guidé par un plan fourni par un technicien ONF, des indications de nos spécialistes, nous voici en quête d'une mare forestière aux dénominations diverses. La parcelle identifiée, nous avons tendance à nous éparpiller en descendant vers un creux que nous avons repéré. Par endroits, les taillis de houx et ronces sont épais. Et voici des clairières humides où croît la molinie, des ruisseaux et ruisselets à franchir... Sommes-nous sur la bonne piste ?

- Une mare ! s'exclame... un peu dubitatif... Laurent

Un trou d'eau plutôt, de petites dimensions, où l'on n'ose s'aventurer. Adahy s'enfoncé... et renonce en appelant au secours. Visiblement sur la pente des rives les feuilles sont noires, elles doivent avoir été immergées. Peut-être la mare manque-t-elle d'eau ? Ou celle-ci a été aspirée vers les profondeurs ? A moins qu'elle se soit évaporée, attirée par les hautes frondaisons assoiffées ? Voire dispersée : dans les environs les ornières sont emplies d'eau, l'espace est marécageux. Une mare volage et migratrice ?



Nous poursuivons les recherches sans autre résultat probant. Reste à regrouper l'équipe. La voix aiguë d'Adahy finit par produire des effets et nous nous orientons vers le bruit des voitures, direction confirmée par la boussole emportée. Le lieu est assez sauvage avec une végétation diversifiée de buissons, clairières à molinie, vieux pins et chênes dispersés.

- Regarde, des murs de racines !



Effectivement un, deux, trois et même quatre énormes chênes plus que centenaires s'étendent au sol, leur système racinaire tendu vers le ciel. Que s'est-il passé sur ces quelques mètres carrés au cœur de la forêt ? Ces beaux arbres abandonnés mériteraient d'être valorisés, mais l'accès n'est pas aisé. Aujourd'hui, ils servent de mur d'escalade et de « pose photo » aux jeunes.



Nous atteignons le point de départ mi-convaincus, mi-décus par notre découverte. Le trou d'eau quasi asséché était-il la mare annoncée ? Une étude plus attentive des cartes nous révèle que nous n'étions pas au bon endroit !

« Notre » mare restera la « mare volage ».

Un retour sur les lieux précis indiqués sur le document ONF nous révèle une nouvelle surprise : en fait de mare, nous découvrons un rucher !



Mare aux bœufs

Pas découragés par les aventures précédentes, nous repartons à la découverte de la « mare aux bœufs » que l'on nous situe en bordure de l'allée de l'épine des haies. Première étape, allée du Limoi dont l'origine du nom reste pour nous mystérieuse. L'occasion d'évoquer un peu d'Histoire. A proximité s'ouvre l'allée des Druz qui se rapporterait à l'ancienne religion gauloise. Les druides, munis d'une serpe d'or selon la légende reprise dans les albums d'Astérix, coupaient le gui dans les chênes. Un parasite toxique auquel ils attribuaient de multiples vertus... En face, un double poteau indicateur en fonte date de l'époque napoléonienne.

Nous poursuivons le chemin jusqu'à l'allée du « petit Limoi »... où la mare nous attend sur la droite. Un trou d'eau dissimulé sous une abondante végétation. Devant un arbre élégant abondamment fleuri attire notre attention. Nous cueillons une grappe de fleurs... Surprise : l'odeur est nauséabonde ! Sans doute pour attirer certains types de pollinisateurs. A pied nous avançons sur l'allée principale à la recherche d'un puits utilisé autrefois par les travailleurs de la forêt.



Nous découvrons d'abord un ruisseau en contrebas de la route. Adahy, perché sur un banc de sable, scrute l'eau claire et pousse une exclamation : de nombreux têtards s'agitent dans le courant. Un peu plus loin, Djahny tend le bras vers les buissons. Il vient d'apercevoir le puits dissimulé derrière les branchages et fermé par une grille rouillée.

Une nouvelle excursion qui nous a plongés dans le passé de la forêt, nous a permis des bonds dans l'Histoire...

Vay et vayens

Des gâvrais à Vay :



Les deux communes du Gâvre et de Vay sont profondément imbriquées. Cette dernière s'étendant jusqu'au bourg (la Ville !) de la précédente. Des interactions et activités communes nous semblent donc logiques malgré la situation dans deux communautés de communes différentes. Par le passé, malgré notre situation sur la commune du Gâvre, nous avons souvent œuvré à Vay (remise en état du jardin des aromatiques, enlèvement de déchets sur l'ancienne voie ferrée et dans les sablières de la Pelliais, surveillance de l'évolution de cette

dernière et protection du lycopode inondé avec Bretagne Vivante, exploration d'espaces boisés et d'étangs...). A l'atelier « jardin » du collège Mermoz créé Par Julian (vayen et membre de Chemins d'avenir), nous travaillons avec un groupe de jeunes de la commune... C'est dans cet esprit que nous devons nous retrouver dimanche 28 mai. Une confusion dans les horaires a conduit à une vaine course poursuite. Cependant, avec deux ados du Gâvre, nous nous sommes rendus sur les lieux prévus. Surprise en arrivant au « jardin des aromatiques » à Vay : le terrain quasi abandonné en début de semaine a été travaillé, des tournesols en pots (semble-t-il) déposés dans des trous avec des touffes d'herbe... Nous avons



complété la plantation avec les pots abandonnés sur le terrain en prenant soin de séparer herbes et plants, arrosé les jeunes plantations. Tout en nous interrogeant sur notre rôle futur et la vocation du terrain qui s'éloigne des plantes aromatiques. A noter que le paillage prévu (copeaux de bois qui devaient être déposés par les services techniques) n'a pu avoir lieu, faute de matière première.



Des vayens au Gâvre

Le lendemain lundi, le RDV reporté avec les vayens du collège Mermoz s'est déroulé en plusieurs étapes. D'abord faire connaissance avec les lieux, verdoyants, calmes et reposants, ensuite avec les animaux auxquels nous apportons un complément de nourriture. Et c'est le coup de foudre entre Gaspard et Caramel, notre bouc blanc. Depuis, on m'a dit qu'il était devenu souriant et qu'il s'était fait beau. Deuxième étape : le sauvetage des têtards qui ne disposent plus que de quelques gouttes d'eau dans le bassin

en voie d'assèchement. Gaspard et Lucie s'activent, chaussés de bottes trouvées sur place, plongent les mains dans la vase et transportent les rescapés dans la mare proche... Une mare qui fait toujours rêver ! Gaspard s'élance sur la balançoire au-dessus de l'eau, puis, avec Lucie, il embarque sur un radeau. Navigateurs heureux sur la mare des canards !



Des vayens à Vay :



Armés d'outils, nous embarquons vers ce que nous croyons la dernière étape en deux parties. D'abord une visite aux sablières où Gaspard est irrésistiblement attiré par l'eau des étangs, malgré l'abondance du lagarosiplon majeur répandu un peu partout et qui recouvre une bonne partie de l'espace. Les chants de grenouilles et d'oiseaux nous accompagnent dans ce lieu isolé où vrombissent aussi les abeilles d'un rucher installé au milieu des ronces. Nous remarquons que le milieu se referme et risque d'étouffer le rare lycopode inondé. Gaspard propose une opération de sauvegarde. Arrêt devant un dernier étang qui

sert de réserve d'eau à des agriculteurs. C'est là que notre jeune aventurier découvre la principale pollution du jour : du plastique, du polystyrène... dans l'eau près de la rive. Bien sûr, il envisage une prochaine intervention...

Nous quittons les sablières pour le jardin des aromatiques où Lucie reprend les plantations succinctes repérées la veille, ôte les herbes folles, dégage les racines... Gaspard défriche le rond central. Laurent entasse dans un recoin les plantes indésirables abandonnées sur le terrain par nos prédécesseurs inconnus. Puis on arrose en s'interrogeant sur l'avenir de cet espace de moins en moins consacré aux aromatiques et sur notre rôle éventuel.

Tâche achevée ? Pas vraiment : Gaspard veut absolument revoir Caramel avant de rentrer à la maison pourtant toute proche... Et c'est au Gâvre que s'achève cet après-midi découvertes et actions.



Beaumont (Blain) - Quelques repères

- Superficie : 29ha dont les $\frac{3}{4}$ de terre communale
- Altitude : 14 mètres → 29 mètres
- Classement ZNIEFF : 01/01/1900 ; inventaire principal en 1998 ; renouvellement : 09/11/2006 – 18/06/2014
- Intérêt général : remarquable diversité de papillons rhopalocères, dont certaines espèces rares et/ou menacées ; végétation intéressante dont des espèces peu communes, protégées. (inventaire détaillé sur ZNIEFF 520016251)
- Autres critères d'intérêt : Habitat protégé (*est-ce encore le cas?*) pour populations animales et végétales - Intérêt paysager et pédagogique.

Au Mont qui fut Beau

Ô mont, tu en as connu des vicissitudes, des moments merveilleux aussi depuis que tu t'es dressé, majestueux, au-dessus du chaos. Glace et soleil, érosion, peu à peu tu as perdu de ta superbe en devenant le « Beaumont » qui attirait des hommes appréciant ta biodiversité : flore variée apportée par les vents ; faune qui recherchait tes buissons touffus, tes clairières herbues, l'ombre et la diversité d'arbres souvent tors, difficilement enracinés sur un sol rocheux d'où saillaient quelques crânes nus, souvenirs de ta majesté ancienne.

A ton pied ont chevauché les romains sur les voies tracées vers Pontchâteau, la Loire, Nantes... puis les bagaudes, ces paysans gaulois révoltés contre un occupant affaibli. Au Moyen-Age, te voilà frontière entre Bretagne et France : les Marches de Bretagne ! Oh oui, des marcheurs tu en as connu depuis ces temps lointains où l'humain errait en quête d'abri et de nourriture. Un jour il s'est fixé, a défriché et déjà commencé à salir ta peau.

Se sont installés de pauvres paysans avec leurs animaux que l'on comptait sur les doigts d'une main ; sont venus les colporteurs avec leur marchandise sur le dos où trainant une charrette grinçante, les évangélistes croix en main menaçant des foudres de Dieu ; les saulniers, pressés de retrouver les « demoiselles » de l'étang voisin pour la pause du soir. Au fil des siècles ont défilé les toucheurs de bœufs se dirigeant vers les grandes foires de Brière. Une vie rude que tu regardais en souriant, toujours prêt à recueillir sous tes branchages le travailleur fatigué...

Plus sinistres, les fourches patibulaires rejetées par les blinois ont failli te souiller, mais tu as su te préserver de ces morts ignominieuses en les déroutant vers la plaine de Grand Lande. Parfois, le vent d'ouest t'apportait la plainte de ces êtres pantelants :

***« Vous nous voyez ci attachés cinq, six :
Quand de la chair que trop avons nourrie,
Elle est pièce dévorée et pourrie,
Et nous, les os, devenons cendre et poudre.
De notre mal, personne ne s'en rie
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre !
(...)
La pluie nous a débués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis ;
Pies, corbeaux, nous ont les yeux cavés,
Et arraché la barbe et les sourcils,
Jamais nul temps nous ne sommes assis ;
Puis ça, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesser nous charrie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie ;
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre. » (Villon)***

Ainsi as-tu connu la grande folie d'hommes plus féroces que les redoutables prédateurs guettant au fond des bois.

Plus tard, blancs et bleus se sont poursuivis sur ce même chemin. Triste souvenir d'hommes malades, harassés, noyés dans ton ruisseau en colère contre ces humains en guerre. Triste souvenir aussi de cette justice expéditive après l'aller-retour sanglant du piège de Savenay. Dans les bois voisins, plus d'un chouan fut exécuté. Cadavres oubliés dans une fosse commune sur la route de la forêt du Gâvre où ils tentaient de se réfugier avec, dit-on, une charrette d'or. Une simple croix de granit ignorée au carrefour de deux routes rappelle leur histoire... Oh tu t'en souviens de cette froide année 1793 où les hordes de paysans révoltés avaient précédé les chouans vendéens. Une armée indisciplinée, bruyante et surexcitée, aux chefs improvisés, munie de fourches et bâtons, qui convergeait vers le bourg depuis les villages environnants... Tu as toujours eu du mal à comprendre ces hommes si imaginatifs lorsqu'il s'agit de créer leur propre malheur. Et parfois si attendrissants et pitoyables.



Les bois se sont ouverts aux champs, un moulin s'est dressé sur la hauteur proche. Une cohabitation pacifique qui préservait ton caractère sauvage. Et voilà que ton ruisseau se plaint : son embouchure dans l'Isac serait perturbée par des centaines d'humains au langage inconnu. Pioches en mains, ils creusent, parfois meurent d'épuisement et de mauvais traitements. Mais finalement cela te perturbe peu...

Tu n'avais pas deviné que survenait l'ère industrielle, le développement des moyens de transport. Même ici, on veut des routes, des voies ferrées. Et te voilà encerclé : routes au nord et au sud, voie ferrée à l'est ; ne reste que la pente douce et tranquille vers le soleil couchant. Après tout, tu ne t'en sortais pas si mal – croyais-tu-, préservé encore une fois... Mais tous ces chemins et les fours lointains de Trignac réclamaient des pierres, toujours plus de pierres... Tes solides rochers qui émergeaient ici et là constituaient une irrésistible tentation.

Dur souvenir que ces coups de pioche, ces explosions en ton sein, cette fourmilière d'immigrés au langage inconnu, venus de Bretagne pour fouiller dans ton ventre. Tu te remémores encore les paroles d'Henri Michaux, le poète, dans « *Qui je fus* » :

**« Il l'emparouille et l'endosque contre terre
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
Abrah ! Abrah ! Abrah
Fouille, fouille, fouille
Dans la marmite de son ventre est un grand secret. »**

Te voilà arasé, criblé de trous, sillonné par de lourdes charrettes de pierres, et même des wagonnets pour gagner plus confortablement la route. On ose, pour la première fois, dresser des bâtisses sur tes flancs, tout prêt du sommet : forge, maison de contremaître... et à ton pied un débit de boissons pour les assoiffés...

Et puis cette folie passe. Toi qui domines le temps, tu te fais oublier. Arbres et buissons dissimulent tes douloureuses cicatrices. L'eau mire le ciel dans tes plaies les plus profondes. Une nouvelle vie sauvage occupe sous-bois et bassins. Le chant des oiseaux remplace le vacarme des coups, les cris et insultes, tout le brouhaha lié à l'homme et à ses machines. Peu d'humains sur tes flancs : quelques paysans et leurs ruminants préservent d'étroites parcelles de prairies, des chasseurs prennent la part des loups disparus pour sauver tes jeunes plants de dents trop avides...

Bruit de mitraille à nouveau en ce milieu du XXème siècle. Décidément, les hommes sont incorrigibles. Succession d'uniformes et d'idiomes, postes d'observation dans les environs. Sur tes sentiers errent de pauvres soldats à qui l'on a appris que l'autre était l'ennemi, de courageux paysans que tu caches sous tes frondaisons tandis que sifflent les obus. Il faut bien faire paître les troupeaux ! Finalement, comparé aux forêts voisines, ta modestie t'épargne bien des déboires.

La paix revenue, les amoureux fréquentent à nouveau tes halliers. Il faut repeupler le pays ! Et sur les ruines de la guerre un autre monde se construit.

La ville s'étend, les habitations se multiplient, la circulation s'intensifie sur les routes tandis que –paradoxe humain- ta voie ferrée est abandonnée. Tu as la chance d'être classé « ZNIEFF » (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) et tes papillons, toute ta biodiversité se réjouit ! Des visages sympathiques te redécouvrent : athlètes de l'E.N.L. qui s'entraînent sur tes sentiers, jeunes collégiens qui tentent de s'orienter au cœur de ton bois. Complice, tu continues à ouvrir tes buissons aux amourettes et deviens le gardien de secrètes confidences... Une cabane en bois s'intègre sur ton site. Une vie de bonheur commence... D'autant qu'un remembrement a regroupé sur tes pentes 23 ha de possession communale. Te voilà à l'abri des spéculations. Et c'est d'un œil bienveillant que tu reçois les jeunes « forestiers » du collège St Laurent qui viennent replanter tes clairières, augmentant la biodiversité. Vraiment un lieu préservé avec de tranquilles chemins pour conduire les habitants de la ville vers une nature paisible, des moments de bonheur partagés...





Aux soldats et brigands qui se sont affrontés piétinant les miséreux, tuant pour obéir aux chefs dispensateurs de haine ... ou pire par plaisir, ont succédé de nouveaux marcheurs, des randonneurs qui se disent paisibles, des chasseurs qui s'affirment régulateurs, des cueilleurs de champignons... Papiers, bouteilles, cartouches... sont leurs laissées, hélas plus durables et redoutables que celles des chevreuils, sangliers et autres « 4'pats » qui sillonnent ton bois l'oreille aux aguets. Il en est aussi qui te débarrassent des sacs et objets polluants, veillent à ne pas piétiner ton sol en tous sens, protègent ta biodiversité et continuent les plantations dans tes prairies oubliées.

Mais tu connais cet aiguillon qui te pique quand tout va trop bien – et tu as raison ! Les tranquilles chemins sont vite découverts par les monstres à moteur. Tentatives timides d'abord de motos qui se poursuivent sur tes pentes. Tu parviens à en dissuader la majorité en faisant miroiter tes profonds trous d'eau. Fatale erreur ! Les trous sont faits pour être emplis, en cette période d'intense consommation, de déchets dont on ne sait que faire : les pneus s'accumulent, les vieux appareils ménagers plongent, laissant parfois émerger une tête rouillée. On y noie même les animaux devenus encombrants. Tristes souvenirs pour les collégiens de la classe « forêt » venus nettoyer les lieux

Un court répit et tout recommence avec plus d'ampleur encore. Quads et 4x4 ont remplacé les mobylettes sur tes pentes, transformant les sentiers en larges bandes boueuses creusées d'ornières, ils foncent à travers les broussailles, effrayant les animaux, détruisant sans vergogne la « biodiversité » à laquelle tu tiens tant... en cette année qui lui est consacrée !

Et le trou d'eau le plus accessible s'emplit de gravats malgré les directives qui recommandent la préservation des lieux humides. D'autres détritiques s'entassent au bord des voies vaseuses. Triste spectacle ! Bois que l'on assassine à l'image du cabanon brûlé pour « agrémenter » les soirées. Une nouvelle faune hante ton corps blessé : engins bruyants et polluants, inquiétants humains en tenue militaire, chiens agressifs... Tu deviens le théâtre de beuveries, de paris stupides, de morts aussi...



Mais ne désespère pas, pardonne à nos comportements insensés... Avec la municipalité qui voulait reprendre les choses en mains, avec les athlètes de l'ENL, avec Blain Chemin Faisant, avec de jeunes collégiens protecteurs de la nature, avec tous les hommes et femmes de bonne volonté, nous t'avons aidé à retrouver un visage paisible et accueillant jusqu'à...

... jusqu'à ce qu'on fasse appel à de lointains bureaux d'étude pour une piste cyclable. Comment se fier à des locaux ruraux « gratuits » ? C'est l'argent versé, n'est-ce pas, qui fait l'intérêt d'un projet. Oubliant ton classement



national ZNIEFF, sigle barbare j'en conviens, la réglementation interdisant des voies bitumées dans les sites classées, ils ont fait tout un détour pour t'imposer ce serpent noir, te transpercer sans se soucier de ta faune et de ta flore. Un choix déroutant qui indique Bouvron en partant à l'opposé ! « *Bof, les deux roues valent bien tes papillons volants. Et puis c'est toujours mieux que les ronflements polluants.* » ironisent des élus sûrs de leur choix. Pourtant, les mêmes parfois, ... contestent avec le maire de Bouvron : « *Transformer les anciennes voies ferrées en voies vertes, ça n'est pas vraiment un service apporté à notre population, qui a besoin de sa voiture ou de transport en commun adaptés pour se déplacer tous les jours.* » Pour toi, pas vraiment de surprise, tu es habitué depuis longtemps aux contradictions et folies humaines... A demain pour enfin t'offrir des projets dignes, respectueux, sources de vie et de joie. Mais y crois-tu encore ?

Ô mont, nous aimerions t'offrir la liberté de te refaire une beauté durable.

Pour « Chemins d'avenir » - L. Joulain